



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 2 : version numérique. janvier 2016. Gratuit.

Editorial

2016 : Une année importante pour la mémoire de Fleurbaix.

Le centenaire de la bataille de Fromelles (bataille de Fleurbaix) sera commémoré, **le mardi 19 juillet 2016**, lors de deux cérémonies organisées par le gouvernement Australien et la commune de Fromelles : la cérémonie du Bois du Faisan à 13h en présence de nombreux officiels et la cérémonie au VC Corner à 17h. Les horaires sont à confirmer.

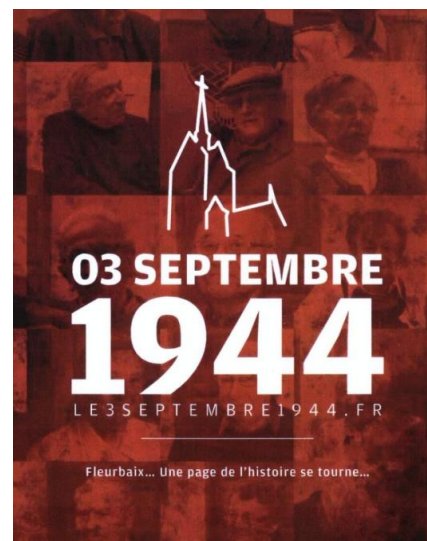
Fleurbaix était à l'arrière des tranchées dans la zone de cantonnement des Australiens qui viendront nombreux à partir du week-end du 16 et 17 juillet. La commune de Fleurbaix qui souhaite s'associer à ce centenaire organise et coordonne toutes les initiatives qui pourraient évoquer la guerre 14-18: exposition, visites guidées des cimetières, témoignages, cérémonie au Trou Aid Post situé rue de Pétilion à Fleurbaix près du lieu de la bataille... Nous vous invitons à nous transmettre les documents, photos en votre possession qui pourraient être présentés à cette occasion.

Une seconde échéance nous mobilisera quelques mois plus tard. C'est à notre tour de recevoir l'exposition sur la guerre **14-18** présentée par l'association L'Alloeu, Terre de Batailles et la Communauté de Communes Flandre Lys. Durant deux semaines, en novembre, les élèves de CM2 des écoles primaires de la CCFL seront accueillis

dans la salle paroissiale pour voir, apprendre et commenter cette exposition qui sera très fournie en photos prises dans ou à proximité de notre village.

Au nom des membres de Fleurbaix Patrimoine, nous vous présentons nos meilleurs vœux de bonne année 2016 et surtout de bonne santé. Nous vous invitons à venir nous rejoindre le **dimanche 14 février** à partir de 15h pour notre Assemblée Générale qui sera précédée de la présentation de nos travaux dont le recueil des témoignages de ceux qui ont vécu le 3 septembre 44 ainsi que notre contribution aux Annales du cercle de la Verde Rue, Tome 8 : l'année 1915 au pays de Lalloeu .

Milou Leclercq et Bernard Cottigny



Le recueil des témoignages du 3 septembre 1944 sera disponible le 14 février lors de notre Assemblée Générale.

L'histoire de **l'édicule** situé dans le mur **de la ferme de Denis Delestrez, rue de Pétilion**.

La ferme rue de Pétilion était habitée par l'arrière-grand-père de Denis Delestrez. Emile, né le 5 novembre 1860 à La Gorgue, a épousé Caroline Ridez, le 28 juillet 1890. Le couple s'installe dans cette ferme à cette époque. Ils auront deux enfants : Camille et Emile. Emile épouse Louise Dathis. Ils auront trois enfants : Lucile, Emile et Gérard, le père de Denis. En 1914, ils évacuent les lieux par obligation pour retrouver la famille à La Gorgue. Leur ferme fut complètement détruite pendant la guerre 14-18.



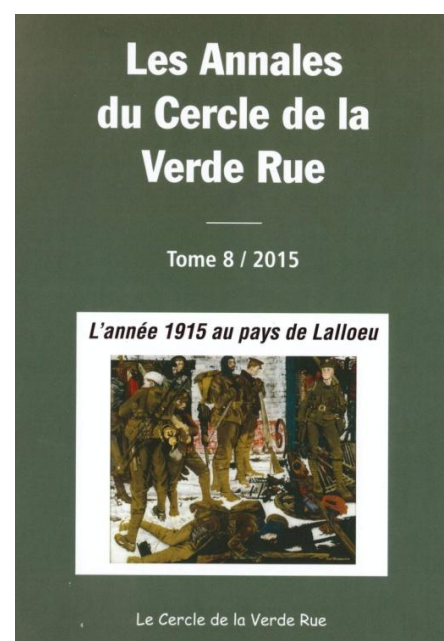
Dès leur retour, au printemps 1919, la priorité est donnée à la reconstruction des étables. Ils vivent dans un premier abri fait de tôles arrondies récupérées aux abords des tranchées situées juste en face de la ferme détruite. On imagine la vie dans cet abri : quelques meubles, table et chaises disposés sur le sol en terre battue, un minimum de vaisselle, des vêtements dans une armoire, la literie rustique, juste le nécessaire pour vivre. L'eau était tirée d'un ancien puits.

Plus tard, de véritables travaux sont entrepris et les bâtiments d'habitation furent enfin terminés pour l'arrivée de Lucile née en 1930. C'est également à cette époque qu'Emile Delestrez réussit à rassembler une somme d'argent

suffisante en vue d'acquérir les terres voisines de son habitation dont la vente se fit par adjudication judiciaire le 29 octobre 1928 devant Maître Charles Stase, le notaire d'Aubers. Cette vente aux enchères « **à la bougie** » était truffée de pièges. Pour s'enrichir ou s'agrandir, les propriétaires s'associèrent à *des hommes de paille* dont le rôle était de faire monter les enchères. Pour cette raison, **Emile et Louise prièrent le Sacré-Cœur** (très vénéré à cette époque). Leur espoir était de vivre moins chichement avec un peu de terre, immédiatement près de leur ferme... Ce jour-là, deux bougies s'éteignirent, et personne ne surenchérit, l'affaire était gagnée.

La famille Delestrez décida alors de remercier le Seigneur en creusant une niche dans le mur de leur maison et de **la dédier au Sacré-Cœur** qui avait exaucé leurs vœux. Toujours visible de la route, cette niche est régulièrement entretenue et fleurie. (Pour ce faire, on passe en effet dans le grenier et une petite porte donne accès à l'édicule).

Nous aimerions raconter les histoires des autres édicules de Fleurbaix. **Bernard Perlot.**



Günter, prisonnier allemand, vivait chez nous après la seconde guerre.

Tandis que nos soldats prisonniers français étaient rentrés dans leurs foyers en 1945, les prisonniers allemands demeuraient toujours captifs. De nombreux camps étaient établis pour les garder. Il y en avait un à Hesdin dans le Pas-de-Calais. Je ne sais pas comment étaient organisées les démarches administratives à cette époque, mais je me souviens que mon père est allé chercher un prisonnier allemand dans ce campement pour aider à la ferme, pendant que mon frère André effectuait son service militaire à la Rochelle en 1947. Les rationnements de pain et d'épices existaient encore.

L'Allemand que nous avons accueilli se nommait **Günter Dresp**. Il demeurait à Berlin Spandaü. C'était un homme de belle corpulence : il était roux. Il avait une formation d'ingénieur en électronique. Très soigné de sa personne, il ne se présentait jamais à table sans avoir fait un brin de toilette et un coup de peigne. Jamais en tenue légère, même l'été. Il n'était pas le seul prisonnier allemand à Fleurbaix. Il y avait des camarades, un chez Deblock, un chez Clément Charlet... Ils sortaient ensemble le dimanche. Ils étaient obligés de porter l'uniforme des prisonniers avec un grand **PG** sur le dos du blouson.

Je ne sais pas combien de temps Günter est resté à la maison. Mais quand il a reçu sa lettre de libération, il était fou de joie et en même temps inquiet, car à la ferme il mangeait à sa faim tandis qu'en Allemagne, c'étaient les restrictions alimentaires. Quand il est parti, il a demandé à papa la permission de ramasser les déchets de pois verts qui tombaient du concasseur pour emporter comme nourriture chez lui. « Tu ne vas pas manger ça !! Tu vas prendre de bons pois ». Mon père lui a donné tout ce qu'il pouvait

emporter. Longtemps Günter a correspondu avec papa.



Il nous a fait la surprise un beau jour d'été 1963 de venir nous présenter sa femme et ses deux fils. Ils ont posé leur caravane dans la pâture où ils ont passé la nuit. Nous avons fait une photo ensemble. Depuis nous n'avons pas eu de nouvelles... **Thérèse Burette Lamérant**.

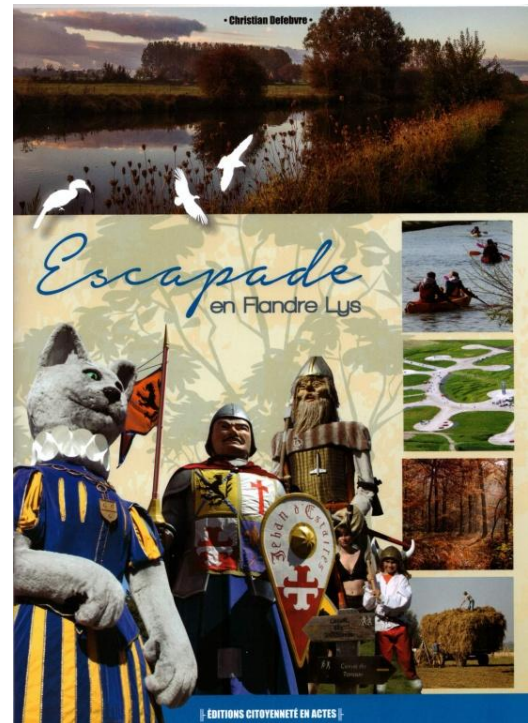
Voici les réponses des mots croisés qui vous ont permis de retrouver les sociétés qui existaient à Fleurbaix au début du 20^e siècle. (cf journal N°1)

- 1** les **coulonneux** élèvent des pigeons.
- 2** les **archers** tirent sur des cibles verticales dites à *l'oiseau* ou à *la perche*.
- 3** les **coqueleux** élèvent des coqs de bataille pour les combats en gallodrome.
- 4** les **fleuristes** cultivaient les œillets en vue du concours du plus bel œillet.
- A** les **esleux** ou abeillistes sont amateurs de ruches. On appelait autrefois les abeilles des *eps* du nom latin, *apis*. Dans Lalloeu, on prononçait des *ees* d'où le nom d'*esleux* donné aux apiculteurs.
- B** l'**harmonie** est la société de musique.
- C** les **oiseleurs** élèvent des pinsons qui s'affrontent deux par deux pour le concours du plus beau chant.
- D** les **bourleux** pratiquent la boule flamande appelée *bourle*. **Françoise Cottigny**

Le veau de Fleurbaix

Isidore Carmagnole était propriétaire du célèbre veau de Fleurbaix. Cet animal est devenu l'emblème du village parce que lors d'une journée de fête locale il n'avait pas résisté aux flonflons qui lui parvenaient. Quittant son enclos, il vint se mêler à cette fête campagnarde. Il le fit d'une manière si paisible, jouant avec les enfants, se laissant tirer par la queue par les plus intrépides, il devint vite une attraction du foirail, une telle osmose troubla ces paysans habitués aux animaux. On parla vite de surnaturel. Le retour au pâturage donna lieu à un beau cortège d'enfants et de badauds. Cet engouement inquiéta. Dans les chapelles, il y eut des prêches mettant en garde contre l'idolâtrie. On voulait son effigie sur le blason de la commune. Par malheur l'animal avait pour propriétaire un personnage peu scrupuleux, taciturne, buveur, mauvais voisin. Un soir, à la taverne, après pas mal de pintes de bière, avec la promesse de quelques ducats d'origine douteuse, il céda l'animal à des marchands véreux qui s'empressèrent de monnayer ce trésor à des bouchers trop heureux d'avoir un tel animal à présenter sur leurs étals. La nouvelle jeta la consternation dans la région. Après la tristesse, vint le désir de vengeance. La colère grondait. On vit sortir les fourches. Sentant venir l'émeute, les autorités locales transmirent le dossier aux échevins chargés de l'ordre et de la justice. Un moment perturbé, devant se prononcer sur une affaire locale, l'un d'eux eut une idée qui rallia tout le monde : Appliquer une règle ancestrale. *Tu périras par où tu as péché.* Un jugement à la Ponce Pilate qui satisfaisait tout le monde. Le veau avait fini en rôti, il en serait de même pour son maître. Voilà pourquoi en conclusion à cette triste histoire un bûcher sera dressé au parc municipal.

Le dimanche de la ducasse, quand cinq coups tinteront au clocher de notre église, au nom de tous ses administrés, notre très vénéré mayor présentera la torche qui enflammera le bûcher. Ces fumées qui s'envoleront vers les cieux emporteront avec elles ce voile de honte qui recouvrait toute la région. Et de nouveau toute la sérénité et l'honneur seront retrouvés. De nos jours si quelques plaisantins pensent vous titiller en vous appelant veau de Fleurbaix, soyez en fier ! Veau de Fleurbaix nous sommes, veau de Fleurbaix nous resterons. **Gérard Lantoine**



Les villages et les villes de la région sont souvent associés à un animal fétiche : le Baudet d'Estaires, le Caou à Merville... De nombreux géants animent les fêtes de notre plat pays. Nos traditions nous rassemblent. La Communauté de Communes Flandre lys, par la brochure **Escapade** des éditions « Citoyenneté en actes » de Christian Defebvre, a souhaité mettre en valeur l'identité de notre patrimoine sous tous ses aspects. Nous vous invitons à la découvrir.